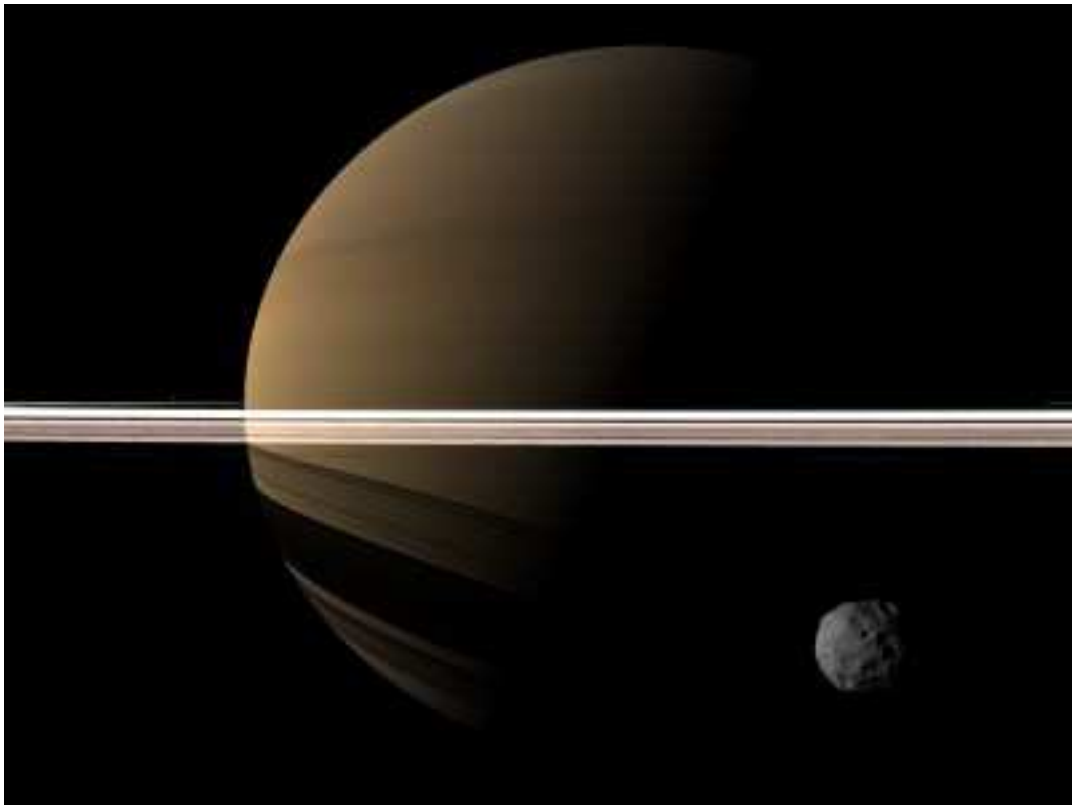
Séminaire XXXIII
(18 janvier 2014)

Analysis Situs

Investigations « à l a limite »

(Une phénoménologie de l'extrême)



Janus & Anneaux de Saturne

G é r a r d G u e s t

< Annonce du *Séminaire XXXIII* >

Heidegger — contre vents et marées

Séminaire XXXIII

(18 janvier 2014)

Faire face à l'ouverture des *« Carnets noirs »* de Martin Heidegger

Depuis le début des années 1930 jusqu'en 1970, Heidegger n'a cessé de porter dans des « carnets » recouverts de moleskine noire — et ainsi appelés par lui ses *« Schwarze Hefte »*, ses *« Carnets noirs »* — certaines remarques et notations faites au fil de son « chemin de pensée », concernant le travail en cours dans l'« atelier » du penseur, ainsi, sans aucun doute, que le *contrepoint* de son « temps », tel qu'il l'éprouvait et expérimentait. Ainsi notait-il, par exemple, en 1935, dans l'un de ces *« Carnets noirs »* : « Le national-socialisme est un principe barbare ». Et dans le texte de ses *« Traités impubliés »* des années 1935 à 1945 — dont les *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)* — les *« Compléments à la philosophie »*, à celle-ci apportés *« (Depuis l'Ereignis) »* — constituent l'ouvrage de tête —, il n'est pas

rare que Heidegger renvoie à telle ou telle de ces « remarques, notations ou annotations » des *« Carnets noirs »*, à propos de telle ou telle figure de la « sextuple fugue » de la « pensée de l'*Ereignis* » à laquelle il travaille.

Ces *« Carnets noirs »* se présentent sous la forme de 33 carnets (34 ou 35, si l'on tient compte du tout premier de chacune des deux premières séries, qui semblent avoir été perdus) sous divers intitulés : une série de 14 carnets intitulés *« Überlegungen [Réflexions] (II-XV) »* ; 9 carnets intitulés *« Anmerkungen [Remarques* ou *Annotations] (II- IX) »* ; 2 carnets étrangement intitulés *« Vier Hefte »* (*« Quatre carnets »*, annoncés sous la forme d'un volume de la *Gesamtausgabe* (tome 99) compremant : *« Vier Hefte I — Der Feldweg [Le chemin de campagne] »* & *« Vier Hefte II — Durch Ereignis zu Ding und Welt [D'Ereignis à Chose et Monde] »*) ; 2 carnets intitulés « *Vigiliae (I & II)* » ; 1 carnet intitulé *« Notturno »* ; 2 carnets intitulés *« Winke [Signes] (I & II) »* ; 4 carnets intitulés *« Vorläufiges [Signes (?) avant-coureurs] »*. — Ces carnets, rédigés à l'usage strictement personnel du penseur, ont été réservés, sur l'indication expresse de Heidegger, pour n'être publiés — en dernier lieu, mais intégralement — que dans la toute dernière section de l'*« Édition intégrale [Gesamtausgabe] »*, dite « de dernière main », de ses écrits. Ils n'y constitueront pas moins de 9 volumes, les derniers de la *Gesamtausgabe*.

Ce sont les 14 premiers de ces 33 *« Carnets noirs »* — les *« Schwarze Hefte »* —, dont la parution est annoncée pour le

printemps 2014, chez Vittorio Klostermann, à Francfort, sous la forme de trois tomes de l'*Édition intégrale* dont l'édition a été confiée à Peter Trawny : *Überlegungen II-VI*, Gesamtausgabe, Bd. 94 ; *Überlegungen VII-XI*, Gesamtausgabe, Bd. 95 ; & *Überlegungen XII-XV*, Gesamtausgabe, Bd. 96, hrsg. von Peter Trawny, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 2014.— Et c'est dans cet ensemble de trois volumes, représentant quelque 1200 pages de textes, qu'ont été identifiés par leur éditeur (Peter Trawny) une quinzaine de passages (représentant deux feuillets et demi dactylographiés) où affleurent incontestablement des *préjugés antisémites* (ou *antijudaïques*) caractérisés. — Tous ceux pour qui l'œuvre et la pensée de Heidegger signifie quelque chose de décisif et de salutaire, dans un « monde » dont cette pensée éclaire les « dangers » et contribue à sonder l'obscure « provenance », ne peuvent que *condamner* de la manière la plus ferme la *teneur* (et le fait) de ces *affleurements inquiétants*, qui les attristent — et dont ils ne soupçonnaient pas même l'existence jusqu'au mois de novembre 2013.

À la suite d'indiscrétions, dont le caractère plus ou moins concerté n'a pas ici à être élucidé, les fragments de textes incriminés, réunis sur deux feuillets et demi dactylographiés, ont circulé en sous-main dans certains milieux universitaires, en France et en Allemagne, accompagnés d'un essai (encore inédit) de leur éditeur scientifique, Peter Trawny, consistant en un texte d'une cinquantaine de pages dactylographiées (54, en tenant compte de la page de titre, du

sommaire et des épigraphes), et manifestement destiné à accompagner, chez Vittorio Klostermann, la parution des trois premiers volumes annoncés des *« Schwarze Hefte »*. Dans cet essai, Peter Trawny prétend pouvoir tirer de ces quelques affleurements textuels des conclusions dévastatrices, au nom d'une « logique de la "contamination" », dont il se réclame expressément, et selon laquelle toute la pensée de Heidegger serait, de proche en proche, affectée par la « contagion » ! L'essai, intitulé *« Heideggers "Schwarze Hefte" und ihr seinsgeschichtlicher Antisemitismus »* : *« Les "Carnets noirs" de Heidegger et leur antisémitisme à l'échelle de l'histoire de l'Être »* —, entend attribuer à Heidegger un « antisémitisme *historial-de-l'Être* » (*sic*) qui lui serait propre, qui affleurerait dans les *« Carnets noirs »*, mais gagnerait, de proche en proche toute la « pensée de l'Être », « différence ontologique » et « histoire de l'Être » y comprises.

Devant pareille attaque — et devant pareille découverte —, il convient de réagir avec fermeté. La « découverte » de fragments de textes entachés de *préjugés antisémites* dans les carnets secrets du penseur est en elle-même proprement désolante. Elle appelle, au-delà même de l'immédiate et formelle *condamnation*, deux mouvements, non tant d'humeur que de pensée : I. *Mesurer l'étendue du désastre* ; II. *Reprendre la parole : défendre la cause de la pensée.*

I

Mesurer l’étendue du désastre

Mesurer l’étendue du désastre, c’est s’attacher à déterminer la *nature*, l’*origine* et la *gravité* des thèmes impliqués dans les passages incriminés, ainsi que le *statut textuel* de textes écrits par le penseur en quelque sorte « pour lui-même », sans que rien n’en ait jamais été professé dans ses *« œuvres » publiées* ni dans son *enseignement*, pas plus d’ailleurs que dans ses *« Traités impubliés »*. Le *relevé thématique* des quelques thèmes ou motifs obsessionnels impliqués dans les affleurements textuels en question (le fantasme d’un « complot juif mondial », le cliché éculé de l’« habileté calculatrice » communément attribuée aux « Juifs » en tant que tels, et les prédisposant à l’emprise de la *« Machenschaft »*, de la « Machination de l’étant » propre à la « métaphysique occidentale », le « cosmopolitisme » et le « déracinement » du « “Judaïsme international“ », l’« absence de sol où se tenir », le « judaïsme mondial » impliqué dans le « bolchévisme » aussi bien que dans l’« américanisme », etc.) —, un relevé qui apparente les préjugés antisémites en question à l’influence partout diffuse d’une propagande se fondant sur l’existence prétendue (même si Heidegger n’en fait pas mention) des *« Protocoles des Sages de Sion »* —, ce relevé, si affligeant soit-il, doit être rigoureusement fait. — Par là même, l’*étendue du désastre* peut être *mesurée*, *circonscrite*, *définie* — et en cela même *attestée*, non point « excusée » ni non plus « diluée » (parler à ce sujet, comme on a pu le

faire, de « poisson soluble », n'est pas à la mesure de la chose). Mais par là même aussi, la *gravité* de la faute n'est pas non plus démesurément, délibérément *aggravée* : par exemple jusqu'à laisser entendre qu'elle « aurait pu » conduire « jusqu'à la Shoah » ; ni non plus *étendue* jusqu'à entraîner la compromission de tout l'œuvre de penser du penseur (comme le laissent déjà entendre ceux qui ne demandent qu'à céder à la pulsion dévastatrice où d'aucuns ne seront que trop enclins à se complaire).

Car la datation des fragments incriminés (entre 1938 et 1941) doit aussi être prise en compte : rien dans ces affleurements textuels de préjugés antisémites ne saurait laisser supposer que Heidegger ait eu le moindre soupçon du véritable génocide qui se préparait. Mais il ne s'agit pas pour autant de prendre à la légère de tels affleurements textuels. Ni non plus d'en « minimiser » la portée, encore moins de les « excuser ». Il reste, bien plutôt, à comprendre comment le penseur dont la pensée faisait alors expressément face, et comme aucune autre, et de l'intérieur de la « catastrophe » elle-même, au déferlement du « nihilisme à son comble » sur l'Europe et sur ce qu'était devenu le « monde » (dans la figure de la « guerre devenue monde ») —, comment celui qui, par son œuvre « secret » et par son enseignement « public », entendait se placer, de l'intérieur de l'Allemagne d'alors, au petit nombre des *« Lanthanontes »*, en position de *« résistance spirituelle »* à l'idéologie « national-socialiste » —, comment le penseur du « danger en l'Être », et qui aurait dû en être le plus « averti », a pu, même de façon passagère, et comme par accès, se

laisser aller au point de recycler (en y plaquant la conceptualité de l'« histoire de l'Être » réduite à sa propre caricature) de pareils *préjugés antisémites* dans certaines « notations » de ses plus intimes « carnets » de travail. Sous l'emprise de quels affects, de quel isolement, de quel désespoir, de quel sentiment d'impuissance devant l'emprise nihiliste de la guerre généralisée, de quels inavouables retours de finitude ? — Rien de cela ne peut être éclairci convenablement, ni reconnu dans son caractère « pathologique », ni même interrogé dans son caractère dérangeant d'énigme, sans accès à l'ensemble des *« Carnets noirs »*, encore inaccessibles dans leur entièreté, et dont le véritable régime textuel nous échappe encore de ce fait.

En tout état de cause, de cette quinzaine de passages, sans préjudice de la responsabilité (à jamais inscrutable) qui pouvait en être la sienne en son âme conscience, le penseur doit, à notre sens, porter l'entière *responsabilité* devant la seule « instance » qui nous soit désormais scrutable et accessible : celle que nous doit être *sa propre pensée*, la *« pensée de l'Être »*, telle qu'elle gît bel et bien là, *dans les textes*, dans le *travail du texte* et le *travail de l'œuvre*. Et rien, à même cette instance majeure que nous est la pensée et l'œuvre de Heidegger à même les textes, ne saurait attester, et encore moins justifier la moindre trace, le moindre soupçon d'« antisémitisme » — de cet « antisémitisme » que l'un des passages des *« Carnets noirs »* de Heidegger relevés par Peter Trawny va même jusqu'à qualifier d'*« insensé et abject [töricht und verwerflich] »*.

Et pourtant, le seul fait que, dans la solitude même de ses « carnets secrets », de tels affleurements de *préjugés antisémites* endémiques puissent ainsi avoir occasionnellement refait surface, chez un penseur de l'envergure de Heidegger —, ce seul fait ne doit-il pas nous être l'occasion ou jamais de nous interroger sur l'étrange *cécité* du penseur à la grandeur et à la profondeur de la « tradition hébraïque » ? En eût-il alors seulement soupçonné la grandeur, n'eût-il pas été, par là même, *averti*, *garanti*, *protégé* comme par une armure symbolique, de toute atteinte du « mal » que fut, qu'est et demeure, au plus intime de ce que l'« Occident » ne veut pas savoir de lui-même — l'« antisémitisme », et avant lui l'« antijudaïsme » ? Lui qui a sondé et médité, comme aucun autre avant lui, la « provenance » de ce qui fut, au fil conducteur de la tradition de l'« histoire de la métaphysique », « l'Occident » : jusqu'en son « commencement grec » —, tout semble se passer comme s'il n'avait pas su remonter en cette « provenance », *insue* de l'Occident lui-même, qui remonte — au-delà de la tradition « judéo-chrétienne » (« ecclésiale » et « néo-testamentaire ») — jusqu'à l'« héritage hébraïque ». — Et cela alors même que ce qui gît au cœur de la « pensée de l'*Ereignis* », de l'intime mouvementation de ce dont « il s'agit » au sein de l'« *Ereignis* » — le « retrait » au cœur de la « parution », la manière même dont « l'Être se retire » au cœur de « la dispensation » —, que cela, donc, aurait, pourrait avoir — mais à l'*insu*, sans aucun doute, du penseur — tant de proximité avec tel thème, sublime, de la « rétraction » de « l'Infini », de l'*« Eyn Sof »*, dans le mouvement du

« tsim-tsum » de la Kabbale lourianique. Il n’est, malheureusement, question de rien de tel dans les piteux fragments de textes dont il nous est donné d’être aujourd’hui pris à témoins : de rien qui soit à la hauteur de la pensée et de la spiritualité « hébraïque » — de rien qui soit à la hauteur de ce qui gît au cœur de la « pensée de l’*Ereignis* ».

II

Reprendre la parole : soutenir la cause de la pensée

Devant la « fâcheuse découverte » que constituent ces fragments de textes à caractère antisémite avéré, il ne s’agit nullement pour nous de prendre le deuil, de faire *le deuil de la pensée*. Il s’agit de *reprendre la parole* — de *soutenir « la cause de la pensée »* — s’il le faut *contre* les « errements » mêmes attachés à l’inscription (encore à penser) d’un grand penseur dans la « finitude », et dans la traversée de temps troublés, paroxystiques, s’il en fut. Il convient de ne rien concéder à une « logique prophylactique » (mais en est-ce bien encore une ?) de la « contamination », à une « logique », en l’occurrence, qui ne serait jamais que celle de la peur de la « contagion » : celle de la « mise en quarantaine » de la pensée.

L’une des tâches du *Séminaire* sera donc aussi de montrer que *l’essentiel de la « pensée de l’Être »* demeure absolument *indemne* de toute atteinte de la *« malignité du mal »* que cette pensée même

permet au contraire de regarder en face et de dévisager au cœur de « l'Être » lui-même : *« das Seyn selbst als Unfug und Tücke »* — « l'Être lui-même comme indécence et traîtrise » ! Ce qui ne saurait signifier que le penseur même du « danger en l'Être », en sa *finitude*, n'en puisse avoir été atteint quant à lui, çà et là. — Et *cela même* nous est encore par là, de plus belle, « donné à penser ».

Les grands penseurs en ont toujours su un peu plus long que les autres sur les remous imprévisibles de l'*effervescence du mal* (s'il nous fallait ainsi donner à entendre ce que Heidegger entreprit aussi de sonder comme *« l'aître du mal »* : *« das Wesen des Bösen »*), ainsi que sur ses soudaines « éruptions *[Ausbrüche]* » (Schelling), et sur les terribles et sournois *« retours de flammes »* dont il est traîtreusement coutumier — lesquels prennent encore « par surprise » ceux qui, apparemment, en étaient (ou en auraient dû être) les plus « avertis ». Ainsi en est-il, manifestement, du penseur Martin Heidegger — à en juger par ce que nous en révèlent, de manière aujourd'hui si choquante et si inattendue, quelques inquiétants affleurements, manifestement erratiques, sans doute, mais déplorables et affligeants, à certaines pages de ses *« Carnets noirs »* — carnets « secrets », soigneusement tenus *séparés* de ses autres écrits, de son enseignement public, et même de ceux de ses *« Traités »* eux-mêmes déjà conçus comme « pré-posthumes », scellés, et destinés par leur auteur à demeurer pour très longtemps « impubliés » —, mais *« Carnets »*, toutefois, qu'il n'a manifestement (malgré ce qu'il savait qu'il y avait parfois écrit) pas voulu soustraire à l'Édition « de dernière main » de ses écrits. —

L’aveu de ces accès de « finitude » — si « inexcusables » puissent-ils nous apparaître — doit-il invalider l’ensemble de l’œuvre de pensée du penseur, y disqualifiant l’intégralité d’une pensée pourtant si indispensablement éclairante sur le sens même de la tradition de « la métaphysique occidentale », sur les enjeux majeurs et sur les « dangers » les plus redoutables de « l’Époque [de l’Être] » (son éclipse) dans laquelle tous nos faits et gestes se trouvent inextricablement impliqués ? Cet étrange aveu de finitude doit-il rendre suspecte jusqu’à « la pensée de l’*Ereignis* » ? Ne doit-il pas plutôt nous inciter, tout en nous efforçant de suivre plus avant l’ensemble du « chemin de pensée » de Heidegger, et selon une *tonalité fondamentale* plus résolument sombre et autrement avertie du « danger en l’Être », à y discerner, « à la limite », le filigrane de l’*« impensé »* qui y gît — en stricte consonance avec tout l’*« impensé » de l’« Occident »* — et qui nous y est, de plus belle, « donné *à penser* » ? Un *« impensé »*, en l’occurrence, qui n’y est sans doute pas seulement celui de l’« héritage *grec* », mais aussi celui de l’« héritage *hébraïque* » — quant à lui si viscéralement, si cruellement *refusé*, *répudié*, *expulsé*, *nié* même comme *de l’intérieur*, tout au long de la longue histoire de l’« Occident » : d’une « histoire » qui semble avoir suivi obstinément (comme nous apprend, mieux qu’aucun autre, à le comprendre : Heidegger) le fil conducteur d’une logique exacerbée de la « puissance » et de l’« acte ». Se protégeant, comme de la peste, de tout ce que pourrait lui apprendre la méditation d’un « retour aux Grecs » (méditation, « inactuelle », à laquelle Heidegger aura tant contribué) —, de quoi l’« Occident », devenu « planétaire »,

prétend-il donc encore se protéger (comme de la peste !) par l'*ignorance entretenue* qui en est et demeure obstinément *la sienne*, de « l'héritage *hébraïque* » qui aurait pu aussi être le sien ? — Frapper d'ostracisme la pensée et l'œuvre de Heidegger par mesure de prophylaxie, ne semble pas être le meilleur moyen de déchiffer l'énigme de cette cécité de tout l'« Occident » à l'égard de lui-même.

Telles sont quelques-unes des questions, des interrogations, des énigmes — vitales, mortelles et douloureuses — que le *Séminaire*, dans la situation présente, dans une autre *tonalité* et selon une autre *inflexion* de sa courbe, s'il doit pouvoir garder son cap, doit se prescrire, au prix d'une *inflexion* de son *intitulé* :

« Heidegger — contre vents et marées. » !

Gérard Guest